

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

« ...Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à vous, et que la terre n'est à personne. Mais il y a grande apparence, qu'alors les choses en étaient déjà venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étaient ; **car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain.** Il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature...

...A mesure que les idées et les sentiments se succèdent, que l'esprit et le cœur s'exercent, le genre humain continue à s'appivoiser, les liaisons s'étendent les liens se resserrent. On s'accoutuma à s'assembler devant les cabanes ou autour d'un grand arbre : le chant et la danse devinrent l'amusement, ou plutôt l'occupation des hommes et des femmes oisifs et attroupés. Chacun commença à regarder les autres et à vouloir être remarqué soi-même, et l'estime publique eut un prix. Celui qui chantait ou dansait le mieux ; **le plus beau, le plus fort, le plus adroit ou le plus éloquent devint le plus considéré, et ce fut là le premier pas vers l'inégalité,** et vers le vice en même temps : de ces premières préférences naquirent d'un côté la vanité et le mépris, de l'autre la honte et l'envie ; et la fermentation causée par ces nouveaux levains produisit enfin des composés funestes au bonheur et à l'innocence.

Sitôt que les hommes eurent commencé à s'apprécier mutuellement et que l'idée de la considération fut formée dans leur esprit, chacun prétendit y avoir droit, et il ne fut plus possible d'en manquer impunément pour personne. De là sortirent les premiers devoirs de la civilité, même parmi les sauvages, et de là tout tort volontaire devint un outrage, parce qu'avec le mal qui résultait de l'injure, l'offensé y voyait le mépris de sa personne souvent plus insupportable que le mal même. C'est ainsi que chacun punissant le mépris qu'on lui avait témoigné d'une manière proportionnée au cas qu'il faisait de lui-même, les vengeances devinrent terribles, et les hommes sanguinaires et cruels. Voilà précisément le degré où étaient parvenus la plupart des peuples sauvages qui nous sont connus ; **et c'est faute d'avoir suffisamment distingué les idées, et remarqué combien ces peuples étaient déjà loin du premier état de nature, que plusieurs se sont hâtés de conclure que l'homme est naturellement cruel et qu'il a besoin de police pour l'adoucir, tandis que rien n'est si doux que lui dans son état primitif, lorsque placé par la nature à des distances égales de la stupidité des brutes et des lumières funestes de l'homme civil, et borné également par l'instinct et la raison à se garantir du mal qui le menace, il est retenu par la pitié naturelle de faire lui-même du mal à personne, sans y être porté par rien, même après en avoir reçu. Car selon l'axiome du sage Locke, « il ne saurait y avoir d'injure, où il n'y a point de propriété ».**

« ...On voit aussi, en fouillant les tombes, qu'il y a désormais des individus nettement plus importants que les autres, des « chefs ». Cela se manifeste dans les objets qu'ils emportent dans la mort, parures en cuivre et même parfois en or (les plus anciens objets en or de l'humanité ont été trouvés à Varna, en Bulgarie, et remontent à six mille cinq cents ans environ), grandes haches en roches vertes rares venues des Alpes, longues lames en silex taillées à l'aide de véritables machines à levier, perles semi-précieuses importées de Catalogne...Cela s'observe surtout le long de l'Atlantique, sur les côtes bretonnes, là où les tensions territoriales sont les plus fortes puisque précisément on ne peut pas aller au-delà : pour manifester l'ancrage dans ces territoires convoités, en même temps que pour manifester le prestige des chefs défunts et donc de leur descendance, sont construits pour la première fois des monuments funéraires, d'abord en bois et en terre, comme à Passy dans l'Yonne ou à Beaurieux dans l'Aisne, mais bientôt en massives dalles de pierre, les dolmens. Les sujets de ces chefs ont dégrossi et transporté des blocs de granit de plusieurs tonnes, voire de plusieurs dizaines de tonnes, ils les ont dressés pour en faire des chambres funéraires, qu'ils ont recouvertes de terre et de pierres, et parfois aménagées en gradins. Ils ont martelé avec de simples marteaux de pierre, comme sur le dolmen de l'île de Gavrinis, dans le golfe du Morbihan, des dessins curvilignes sur les parois des chambres : des crosses, des haches et peut-être des cachalots, à l'image de ceux qui venaient parfois échouer sur les rivages. C'est pourquoi l'on parle à partir de cette époque, et par opposition aux sociétés villageoises faiblement inégalitaires des premiers temps du Néolithique, de « sociétés à chefferies ».

Mais pourquoi et comment des chefs sont-ils apparus ? Etait-ce vraiment dans l'ordre inévitable des choses ? Au fond, fallait-il des chefs ? Je reprendrai plus loin ces questions, qui sont d'une brûlante actualité. On ne peut se contenter d'affirmer que des chefs étaient indispensables pour organiser une population de plus en plus nombreuse, car il y a eu de temps à autre, au fil de l'histoire, des sociétés démocratiques qui n'avaient pas de chefs permanents, en tout cas pas de chefs dont la richesse soit sans commune mesure avec celle de leurs sujets. A Athènes, les dix archontes qui formaient le gouvernement étaient tirés au sort chaque année. Entre la tombe la plus riche du cimetière néolithique de Varna, il y a six mille cinq cents ans, dont le poids total des objets en or dépasse le kilogramme, et les tombes où le défunt est parti dans la mort avec une simple poterie, ou même rien du tout, il y a en quelque sorte le même écart qu'aujourd'hui entre un patron du CAC 40 quittant son poste avec une indemnité égale à sept mille années de SMIC (c'est un exemple authentique) et un simple smicard...Deux questions se posent : il y a six mille cinq cents ans comme maintenant, pourquoi certains individus éprouvent-ils une telle soif de pouvoir, une telle « volonté de puissance », pour reprendre le terme du philosophe Friedrich Nietzsche ? Mais aussi, symétriquement, pourquoi la société accepte-t-elle de subir de telles inégalités ? Pourquoi cette « servitude volontaire » comme l'a désignée, il y a déjà cinq siècles, l'ami de Montaigne, Etienne de la Boétie ?... »